

Une simple histoire d'amour

Céline Ansart



À M., mon évidence...

EXTRAIT

Partie I

EXTRAIT

Chapitre 1

Où qu'elle soit, dès ses premiers pas dans une pièce, Lou attirait les regards. Masculins, féminins, aucun n'y échappait, aucun ne pouvait y échapper.

Irrésistiblement, tous se retrouvaient piégés par cette beauté à en damner un saint, car Lou était belle, tellement belle...

Ce soir-là, dans ce bar là, Anaïs et sa bande d'amis furent eux aussi piégés, comme tous les autres, dès que Lou entra. Leurs regards se focalisèrent quelques secondes sur elle tandis qu'elle avançait vers le bar, s'asseyait et commandait. Anaïs ressentit un léger frisson qui l'a parcouru et, comme pour éloigner cette pensée qui d'un coup la mettait mal à l'aise, elle secoua la tête en se retournant vers ses amis. Pourtant, tout au long de la soirée, elle ne put s'empêcher de regarder Lou, de la rechercher lorsqu'elle disparaissait quelques secondes. À un moment, leurs regards se croisèrent. Celui de Lou était bleu-ciel, franc et tranchant comme une lame, il vous transperçait pour mieux vous séduire, pour mieux vous attirer par la suite. En tout cas, Anaïs baissa les yeux la première

mais eu cependant le temps de voir se dessiner sur les lèvres de Lou un léger sourire à son attention.

Lou était donc belle et elle le savait. Elle le savait mais elle n'en jouait pas. Elle séduisait bien sûr, beaucoup, mais jamais par simple plaisir, toujours par désir voir même par amour... parfois... Elle connaissait son pouvoir et ce soir-là elle s'était bien rendue compte que la jeune femme assise là-bas n'était pas insensible à son charme même si elle ne le laissait pas encore voir car certainement trop surprise de pouvoir trouver Lou à son goût !! Lou avait l'habitude de ces situations et elle savait aussi que si elle le désirait, elle arriverait toujours à ses fins. Mais comme elle n'aimait pas jouer avec les autres et avec leurs sentiments, elle préférait les laisser venir par eux-mêmes. Malgré sa beauté, elle n'était donc ni un Casanova, ni un quelconque Don Juan en jupons. Elle aimait trop les autres pour les faire souffrir. Bien sûr son physique lui avait ouvert certaines portes par lesquelles elle s'était engouffrée sans se faire prier, et, sa manière de vivre, ses mœurs n'avaient pas toujours été au goût de tout le monde. Mais à présent elle s'en fichait. Elle vivait comme bon lui semblait toutes les relations qui lui plaisaient. Seulement avec le temps et l'expérience, elle avait appris à choisir ses amis et à garder plus discrète sa vie sentimentale. Elle ne paraissait plus au bras de ses conquêtes masculines ou féminines dans les différents night-clubs de la ville. De toutes façons à trente cinq ans, devenue encore plus magnifique qu'à vingt, elle avait laissé tomber sa vie agitée pour lui préférer celle en apparence beaucoup plus rangée de l'architecte maintenant reconnue qu'elle était devenue.

Pendant toute la soirée elle observa Anaïs. Elle chercha par de simples regards, par de simples sourires, à la troubler un peu plus. La façon dont cette jeune femme se refusait obstinément la moindre attirance était touchante et Lou avait toujours aimé la difficulté dans la séduction. Et comme elle s'était donnée pour règle de conduite de ne jamais faire le premier pas, l'exercice n'en devenait que plus excitant. Elle laisserait donc Anaïs venir à elle, elle la laisserait dire le premier mot... elle cueillerait par la suite le fruit qu'on lui offrait. Mais son plus grand plaisir était d'abord de voir succomber la personne convoitée.

Plus la soirée avançait et plus Anaïs sentait monter en elle une impression bizarre, pas un malaise mais quelque chose d'inexplicable qui allait contre les règles connues, qui remettait en cause les idées reçues pourtant si claires, si nettes, si précises sur les choses de la vie et de l'amour. On lui avait rabâché pendant des années « ne fais pas si, ne fais pas ça, ça c'est bien, ça c'est mal », et voilà que ce soir-là, à ce moment-là, sans même le vouloir, sans même encore le comprendre, elle laissait libre cours à toutes ses pensées sans y mettre cette fois la moindre censure. Bien sûr, sa morale lui interdisait encore d'explorer sereinement les méandres de désirs jugés malsains par toute une éducation. Mais elle sentait bien que ses pulsions méthodiquement et inconsciemment refoulées pendant des années étaient peu à peu en train de resurgir. Elle ne se rendait pas compte encore de ce qui lui arrivait, elle se retrouvait en elle avec un ego inconnu qu'elle ne pouvait exactement cerner. Ce qu'elle comprenait pourtant ce soir-là en regardant Lou, c'était qu'elle éprouvait pour cette jeune femme

la même attirance que celle qui l'avait amenée à sortir avec le garçon qui était à ses côtés. C'est d'ailleurs vers lui qu'elle se forçait à tourner son visage comme pour sortir d'une espèce d'emprise incontrôlable.

Lou, quant à elle, toujours égale à elle-même, discutait avec un ami qui était venu la rejoindre. Elle laissait son regard vagabonder de visage en visage, s'attardant sur certains mais revenant toujours au même point de départ : Anaïs. Anaïs et son visage encore enfantin. Anaïs et ce charme encore sauvage d'une adolescence à peine terminée. Anaïs et son regard troublé. Anaïs si éclatante de sa jeune beauté. Anaïs enfin si pleine d'illusions et de préjugés. Lou se demandait combien de temps cette jeune personne résisterait à elle-même avant d'oser venir vers elle, si seulement elle osait le faire un jour ! Mais sur ce point, Lou était confiante. Elle connaissait assez la nature humaine pour savoir qu'à un moment ou à un autre, on succombe toujours à ses pulsions à moins de ne préférer rester frustré à vie ! Mais Anaïs avait apparemment assez de caractère, assez de personnalité pour oser assumer ses sentiments. Lou savait que cela serait difficile pour la jeune femme si elle décidait de franchir le pas mais elle était persuadée que si elles devaient se revoir, l'attirance serait la plus forte. Le tout restait à savoir si le hasard les ferait à nouveau se rencontrer...

Mais il se faisait tard et Lou, fatiguée et pensive, se décida à partir. Tout en remettant son manteau elle tourna son visage vers Anaïs. Celle-ci bien sûr avait remarqué le départ imminent de Lou et ses yeux étaient littéralement braqués sur elle. Et pour la deuxième fois de la soirée, leurs regards se croisèrent. Celui de Lou invitait au voyage. Celui d'Anaïs

toujours indécis restait sur ses gardes tout en dévorant la jeune femme. Juste avant de franchir la porte, Lou adressa un imperceptible signe de tête à Anaïs, puis elle disparu dans la nuit.

Après ce départ, Anaïs resta encore quelques secondes le visage tourné vers la porte espérant peut-être un retour de Lou. Que lui arrivait-il ? Elle avait purement et simplement été séduite par cette femme et son esprit n'analysait pas encore réellement cette nouvelle donnée qui venait bouleverser sa bonne marche habituelle. Mais Anaïs préféra ne plus y penser. Et puis demain, elle aurait déjà oublié le visage de Lou. Enfin, elle essaya de s'en convaincre...

De son côté, au volant de sa BMW noire, Lou restait pensive. Elle revoyait sans cesse le doux visage d'Anaïs et elle se demanda même si elle n'était pas en train de tomber amoureuse. Phénomène qui ne lui était plus arrivé depuis plusieurs années. Elle avait été en quelque sorte vaccinée par une histoire d'amour vécue trop vite, trop intensément et surtout trop ouvertement. Car même si l'on revendique, si l'on assume une vie amoureuse libérale et libérée, les sentiments restent toujours bien fragiles face à une société qui se veut sans tabou mais qui vous montre du doigt dès que vous sortez des sentiers battus. Lou savait maintenant tout cela par cœur et faisait bien attention de ne pas retomber dans le piège. Pourtant, ce soir-là, c'était bien difficile d'essayer d'oublier Anaïs.

Chapitre 2

Lorsqu'Anaïs se réveilla le matin suivant, c'est le visage de Lou qui lui revint automatiquement en mémoire. Elle referma d'ailleurs les yeux comme pour se convaincre qu'elle était encore en train de rêver. Mais non, l'image était bien là, précise et toujours aussi attirante.

Anaïs se leva ce matin-là avec en tête un état d'esprit un peu différent des autres jours. Elle se sentait changée. En quelques heures seulement, elle s'était retrouvée face à une évidence peu banale il faut l'avouer et elle savait que cela pouvait bouleverser sa vie. Soit elle acceptait en elle cette nouvelle donnée, soit elle s'obstinait à penser qu'il y avait eu comme une erreur de parcours. Elle décida alors une fois de plus d'oublier cette histoire car de toutes façons il était peu probable qu'elle recroise Lou un jour.

Ce même matin, Lou était arrivée de bonne heure à son bureau. Elle aimait le silence de ces lieux de travail qui sont totalement immobiles avant l'entrée des employés. Dès huit heures trente le rythme serait déjà soutenu, avec les réunions, les coups de

téléphone, les rendez-vous. Elle se mettait en quelque sorte en condition ! Lou aimait son travail. Elle y avait acquis une renommée fulgurante qui lui avait amené quelques ennemis mais ses créations étaient toujours les plus demandées lui donnant succès et argent. Elle partageait le cabinet avec un ami rencontré pendant ses études. Marco était son associé et son confident. Il connaissait tout de sa vie et il était un des seuls à avoir toujours accepté Lou telle qu'elle était. Peut-être car sa propre homosexualité lui avait appris combien l'exclusion est intolérable.

Leur amitié n'en était que renforcée, l'un et l'autre se comprenaient sans même se parler. Leur rencontre avait pourtant été totalement fortuite. Ils s'étaient simplement retrouvés un jour côte à côte dans une salle de cours à l'école d'architecture. Quelques mots échangés et se fut le début de cette grande amitié. Lou avait tout de suite compris que Marco n'était pas intéressé par son physique et c'est peut-être aussi pour cela qu'elle s'était si vite attachée à lui. Il était tout à fait son type d'homme !! Avec ses un mètre quatre vingt dix et sa carrure d'athlète, on se sentait en sécurité à ses côtés. Son visage était la douceur même. Ses cheveux châtain clair bouclés, ses yeux verts et ses immenses, qui lui dessinaient si bien le regard, étaient autant d'atouts qui avaient dû briser bien des cœurs féminins.

Dès qu'ils étaient sortis de l'école, Lou et lui avaient tout de suite décidé de travailler ensemble et comme ils avaient un capital suffisant, ils avaient opté pour une association en cabinet. Les débuts avaient été un peu difficiles mais une de leurs créations fût déterminante dans leur marche vers le succès. Ils avaient maintenant pignon sur rue et étaient très

satisfaisait de leur sort ! Il faut dire que l'argent permet de vivre les choses avec beaucoup plus de liberté !...

Assise à son bureau, Lou fût sortie de ses pensées par l'arrivée de sa secrétaire. Là, c'était clair, la journée de travail commençait. À neuf heures, elle avait rendez-vous avec un conservateur de musée qui voulait agrandir ses salles. Cela pouvait se révéler être un bon projet car si son client lui laissait carte blanche, elle pourrait jouer en alliant sa propre création avec les œuvres d'art. Elle aimait ce style de travail et prenait toujours du plaisir à le réaliser. Vers dix heures trente, sortie de son rendez-vous avec un contrat en poche, Lou repassa à son bureau pour chercher des dossiers. Elle profita pour y boire un café tout en regardant l'activité de la rue par la fenêtre du dixième étage d'où elle dominait une partie de la ville. Elle pensait, sa tasse à la main, lorsque Marco arriva. De l'embrasure de la porte, en silence, il la regarda. C'est vrai que Lou était belle. Sa silhouette longue et fine donnait une élégance et une grâce au moindre de ses mouvements. Ses gestes étaient toujours posés, adroits, justes, reflétant toute la confiance et l'assurance que Lou possédait. Ses cheveux blonds mi longs qu'elle balayait sans cesse vers l'arrière d'un geste nonchalant entouraient son visage aux lignes droites et nettes. Ses yeux bleus donnaient à son regard une franchise presque encombrante qui lui jouait parfois des tours. Sans même le vouloir, de part son regard, Lou trahissait ses sentiments. C'était comme ce petit tic de se mordiller la lèvre inférieure lorsqu'elle était plongée dans ses pensées. Ce qui était d'ailleurs apparemment le cas à cet instant précis. Marco se demanda à quoi elle

pouvait bien réfléchir car elle semblait véritablement absorbée. Il la connaissait par cœur et il était certain qu'elle ne pensait pas à son travail. Il s'approcha doucement et la prenant par les hanches il lui dit :

– « Dis moi... si tu étais amoureuse, tu me le dirais ?! »

Lou bien sûr avait sursauté à ce contact-surprise mais c'est avec plaisir qu'elle accueillit Marco.

– « Évidemment que je te le dirais ! Mais ce n'est pas le cas... enfin je ne crois pas... »

– C'est-à-dire ?

– Oh... je t'expliquerai... Tiens j'ai rencontré le conservateur tout à l'heure !... »

Lou avait le don de ne parler que de ce dont elle avait envie. Marco ne le savait que trop bien et il l'écouta lui décrire son projet sans insister sur le sujet précédent ; de toutes façons, il saurait le mot de la fin un jour ou l'autre !...

Chapitre 3

Anaïs avait beaucoup de mal aujourd'hui à se concentrer sur le cours. Le professeur d'histoire sur l'estrade en bas de l'amphi était en train d'expliquer à des étudiants plus ou moins studieux les institutions grecques des cinquième et sixième siècles. Sujet passionnant qui laissait pourtant Anaïs un peu absente. Elle avait beau faire des efforts, elle n'oubliait pas une seconde le visage, le regard et le sourire de cette inconnue. Elle aurait aimé en parler à Ludo mais il n'aurait pas compris. Idem pour Émilie, sa meilleure amie. Comment ces deux là auraient-ils pu comprendre ? Ils étaient à ce moment là en train d'écouter attentivement les explications données sur l'ostracisme et comme tous les facards, sortis de leurs cours si chéris, ils ne s'intéressaient pas à grand-chose. Et surtout, eux qui se croyaient si libérés, si tolérants, eux qui pensaient avoir déjà tout vu, jamais ils n'accepteraient de parler du sujet qui aujourd'hui préoccupait Anaïs. Elle le savait et pour la première fois de sa vie, elle se sentait vraiment seule. À qui pourrait-elle faire part de son tourment ? Qui pouvait répondre aux questions qu'elle se posait à cet instant ?

Ludo, de temps en temps, lui lançait des regards pleins d'attention teintés légèrement de reproches pour ne pas être attentionnée au cours. Depuis deux ans ils sortaient ensemble. Ils s'étaient rencontrés au lycée à la fin de leur terminale et avaient suivi la même filière ensuite. Anaïs aimait Ludo. Il était toujours présent, tendre, prévenant, plein de cette éducation bourgeoise où le garçon se doit de réussir pour subvenir aux besoins matériels tandis que la fille se doit de rester à la maison pour élever les enfants. Il avait pour eux deux des projets pour l'avenir. Il se voyait professeur tandis que sa femme Anaïs s'occuperait de leur descendance. Pour l'instant, il projetait plus simplement leurs fiançailles. Anaïs lui avait demandé de ne pas aller trop vite mais Ludo était sûr de son amour et voulait le concrétiser. À cet instant précis, Anaïs eu l'impression que toute sa vie, jusqu'à maintenant, avait été minutée, organisée sans qu'elle ne s'en soit rendu compte. Tout avait toujours été limpide, sans tâche, sans problème. Et là, elle se retrouvait bouleversée. Elle ne savait plus où elle en était. Ses pensées s'entrechoquaient sans qu'elle n'arrive à les remettre en ordre. Mais que lui arrivait-il ? Elle ne comprenait plus les réactions de son corps, toutes ses idées qui lui venaient à l'esprit. Elle se découvrait autrement et elle n'était pas certaine d'aimer la nouvelle Anaïs qu'elle avait laissée surgir.

Après tout, elle n'avait rien à reprocher à sa vie. Elle avait toujours été heureuse sans se poser trop de questions. Alors pourquoi maintenant se sentait elle si différente ? Elle ne voulait pas donner d'importance à ce semblant de rencontre avec cette femme. Bien sûr cette soirée l'avait amenée à réfléchir mais un regard

échangé ne bouleverse pas une vie, ce n'était pas possible...

– « Anaïs ?! Anaïs, tu vas bien ? »

La voix d'Émilie la ramena soudain à la réalité. Le cours était terminé et déjà la moitié des étudiants était sortie de l'amphi.

– « Anaïs, qu'est ce qu'il y a ? Tu as l'air préoccupé ?

– Oh ne t'inquiète pas Émilie, j'étais ailleurs dans mes pensées... Mais tout va bien je t'assure !

– Bon, je n'insiste pas... Vous venez boire un café ?

– Bonne idée !! Tu viens Ludo on y va ?! »

Voilà ! Là, Anaïs se retrouvait. Ils iraient au café, se feraient certainement une séance de cinéma puis rentreraient tranquillement chez eux. Après ça, toutes ses idées compliquées seraient effacées, en tout cas... elle ferait tout pour.

